



## EDITO, OU LA PLUME DU CANARD

On vous avait prévenus : le *Canard du Boyau*, c'est un nouveau numéro à chaque... fois qu'on le peut ! Et ces derniers temps, nous pûmes peu. Et pourtant, il s'en est passé des choses que le *Canard* se serait fait une joie de vous annoncer. Mais voilà, nous ne sommes plus en guerre et il apparaît donc clairement que le *Canard* du temps de paix soit bien moins dégourdi que son aïeul du temps de guerre ! Cependant, il n'est jamais trop tard pour faire cancaner un canard. Aussi, voici enfin quelques nouvelles du petit monde du 74<sup>e</sup> R.I. *Bonne lecture !*



*Une partie de l'équipe du Canard du Boyau, secteur de Lihons, hiver 1915-1916*

## QUELQUES INFOS

Un instituteur du 74<sup>e</sup> tué en avril 1916 fait la classe à des collégiens de la Sarthe en 2014... – Pour la 8<sup>e</sup> année, Arnaud C. et Benoît, professeur d'histoire pour le premier et de français pour le second, animent un atelier de découverte consacré à la Grande Guerre avec un groupe d'élèves du collège de Sablé-sur-Sarthe. Le *Canard* est très fier de vous annoncer que ces collégiens de 4<sup>e</sup> travaillent sur la vie et le destin de Paul-Henri Mongis, instituteur mobilisé au

74<sup>e</sup> lorsque la guerre éclata. Ils pourront s'appuyer sur ses lettres du guerre, des photos et de nombreux documents confiés par son petit-fils. La progression du travail est à suivre à cette adresse : <http://club1418clganj.canalblog.com/>



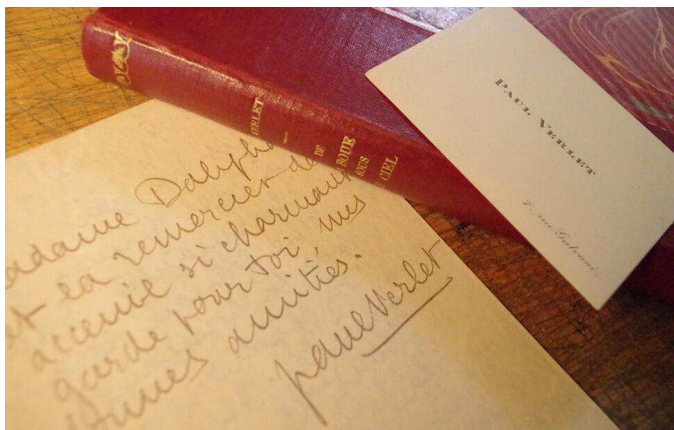
*Paul-Henri Mongis*

Tichot récidive ! – François Guernier, alias Tichot, pour son dernier album, dont toutes les chansons sont consacrées à la Grande Guerre, a une nouvelle fois trouvé l'inspiration dans l'œuvre de Paul Verlet, soldat-poète du 74<sup>e</sup>. Le titre de l'album lui-même est une reprise littérale de celui que Paul Verlet donna à son recueil de poèmes publié en 1921 : « De la boue sous le ciel ». Dans son précédent album, « 14-18. Une vie de bonhomme », Tichot avait très élégamment mis en musique un poème bouleversant de même auteur : « Le testament du fantassin ». Il récidive donc avec ce nouvel opus, dont le titre « Le copain » est tiré d'une sobre pièce de Paul Verlet relatant encore une fois la mise en terre d'un soldat tué... Merci à Tichot qui chante avec talent les vers simples et justes de Paul Verlet et parvient à restituer la tendresse qui habite cette poésie de guerre. <http://www.tichot.com/>



*Tombe de Paul Verlet*

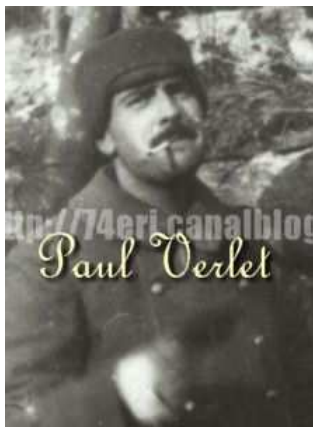
## LA PETITE BIBLIOTHEQUE DU 74<sup>e</sup> R.I.



Après vous avoir présenté l'historique du 74<sup>e</sup> R.I., les souvenirs du commandant Lefèvre-Dibon, puis les lettres du lieutenant André Martin, le *Canard* verse aujourd'hui dans la versification et vous propose de découvrir les rimes de Paul Verlet, dont il vient justement d'être question.

Paul Verlet effectue son service militaire au 74<sup>e</sup> R.I. lorsque la guerre éclate. Il part avec le régiment comme soldat de 1<sup>ère</sup> classe, affecté à la 2<sup>e</sup> Cie qu'il ne quittera plus jusqu'au 6 juin 1915, date à laquelle il est grièvement blessé. Evacué, il ne retournera pas au 74<sup>e</sup>, touché par d'autres affectations, dont la dernière le placera dans les services du camouflage ; touché une seconde fois, il ne se remettra pas de ses multiples blessures, passera de longs mois dans les hôpitaux pour finalement décéder prématurément le 23 octobre 1922 – et non en 1923 comme souvent on peut le lire sur Internet, et notamment sur Wikipédia.

Avant de mourir, il aura le temps de rassembler en un volume, qui paraîtra en 1919 chez Plon-Nourrit, un ensemble de poèmes, de chants et pièces rimés qu'il a ramenés de la guerre, sous le titre « De la boue sous le ciel », suivi du sous-titre « Esquisses d'un blessé ». Nombre de ces poèmes sont dédiés à des camarades de combat de Paul Verlet, et sont des scènes de la vie quotidienne qu'il mena sur le front puis dans les hôpitaux, et l'expression, tantôt profonde tantôt plus légère, des sentiments de l'auteur. Si d'un point de vue littéraire on peut apprécier de réelles qualités d'écriture chez Paul Verlet, sa langue et son style, direct et réaliste, nous amènent également à considérer cette œuvre comme un témoignage à part entière de ce que fut la vie des combattants du 74<sup>e</sup> R.I. durant la première année de guerre. Là où il pose son regard, il sait nous toucher de ses mots.



Beaucoup des pièces données dans le livre sont dédiées à des camarades de combat ou des proches. La majorité des dédicataires se compte dans les rangs du 74<sup>e</sup> R.I., et plus encore dans ceux de la 2<sup>e</sup> Cie du régiment, qui fut celle de Paul Verlet. Pour les autres, il s'agit essentiellement d'amis de jeunesse ou de relations témoignant de sa vie d'avant-guerre. En voici la liste présentée par ordre alphabétique :

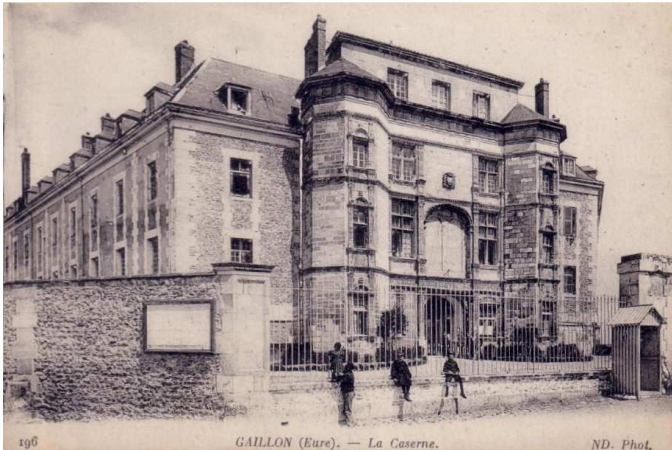
### Camarades du 74<sup>e</sup> R.I.

- Aubert** Jean, capitaine commandant la 2<sup>e</sup> Cie, grièvement blessé le 22 août 1914 à Roselies.  
**Barachet** Gaëtan, aspirant, 2<sup>e</sup> Cie, tué le 11 juin 1915 à Neuville-Saint-Vaast.  
**Beaucousin** Henri, sous-lieutenant, 8<sup>e</sup> Cie, tué le 26 septembre 1915 à Neuville-Saint-Vaast.  
**Boulé** André, abbé, sous-lieutenant commandant la 9<sup>e</sup> Cie, tué le 26 septembre 1915 à Neuville-St-Vaast.  
**Cerné** André, sous-lieutenant, C.M. 2, tué le 3 avril 1916 à La Caillette.  
**Chanteloube** Lucien, adjudant, 2<sup>e</sup> Cie, tué le 4 avril 1916 à La Caillette.  
**Charlier** Raymond, 2<sup>e</sup> Cie puis capitaine commandant la 10<sup>e</sup> Cie, tué à Verdun le 4 avril 1916.  
**Chollet** Louis, sergent, 4<sup>e</sup> Cie, tué le 8 juin 1915 à Neuville-Saint-Vaast.  
 « Crassous », cuisinier, 8<sup>e</sup> escouade de la 2<sup>e</sup> Cie, mort pour la France.  
**Guastalla** Alfred, sous-lieutenant, 8<sup>e</sup> Cie, tué le 9 juin au Labyrinthe.  
**Kirchhoffer** Auguste, adjudant, C.H.R., tué le 6 septembre 1914 à Courgi-vaux.  
**Lanquetot**, Jacques, lieutenant, 2<sup>e</sup> Cie, puis capitaine commandant la 11<sup>e</sup> Cie, capturé le 23 mai 1916 à Douaumont.  
**Lecaroux** Lucien, sergent-major, 2<sup>e</sup> Cie, tué le 11 juin 1916 à Neuville-Saint-Vaast.  
**Ledoux de Beauménil** Gaston, capitaine adjoint au chef du 2<sup>e</sup> bataillon, tué le 8 avril 1916 à Verdun.  
**Legrain** Marcel, sergent, 8<sup>e</sup> Cie, tué le 10 juin 1915 à Neuville-Saint-Vaast.  
**Martin** André, sous-lieutenant, 11<sup>e</sup> Cie, tué le 23 mai 1916 à Douaumont.  
**Oster** Lucien, capitaine commandant la 2<sup>e</sup> Cie, tué le 5 avril 1916 à La Caillette.  
**Plessis** Arthur, chef de bataillon commandant le 1<sup>er</sup> bataillon, tué le 16 février 1915 à Thil.  
**Poupeau** Gabriel, sergent, 2<sup>e</sup> Cie, tué le 4 avril 1916 à La Caillette.  
**Prenez** Frédéric, sous-lieutenant, 2<sup>e</sup> Cie, puis capitaine, grièvement blessé le 10 juin 1915 en Artois.  
**Quesnel** Georges, caporal, 1<sup>ère</sup> Cie, tué le 11 mai 1915 à Pontavert.  
**Thorel** Marcel, capitaine commandant la 2<sup>e</sup> Cie, grièvement blessé le 17 septembre 1914 à Loivre.  
 Pour mon escouade, 5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> escouades de la 2<sup>e</sup> section et 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escouades de la 1<sup>ère</sup> section, 2<sup>e</sup> Cie du 74<sup>e</sup> R.I.

### Amis et proches

- Aucoc** Henri, caporal, 119<sup>e</sup> R.I., tué le 29 août 1914 à Origny. Ami d'enfance.  
**Barth** Jacques, sous-lieutenant, 315<sup>e</sup> R.I., tué le 30 octobre 1914 au Quesnoy-en-Santerre.  
**Breton** Adrien, capitaine, 239<sup>e</sup> R.I., tué le 23 juin 1916 à Verdun.  
**Breton** Aliette-Adrien, orpheline.  
**Camondo** (de) Nissim, lieutenant, aviateur, tué le 5 septembre 1917 à Housse. Vieil ami.  
**Chérot** René, caporal, 51<sup>e</sup> R.I., tué le 22 août 1914 en Belgique. Un ami.  
**Coustolle** Paul, enseigne de vaisseau, disparu en mer le 24 décembre 1915. Ami d'enfance.  
**Dagnan-Bouveret** Jean, aide-major, mort à l'hôpital de Vitry-le-François.  
**Dupont** Marie, fille de l'épicière, tuée par les allemands.  
**Gratiolet** Pierre, chef de bataillon, 51<sup>e</sup> R.I., tué le 26 avril 1915 à Mouilly.  
**[Haudecœur]**, abbé de Pouillon, mort de maladie le 4 septembre 1915.  
**Lacroix** Etienne, lieutenant, 350<sup>e</sup> R.I., tué en août 1918 à Parcy. Vieil ami.  
**Lafond** Jean, 129<sup>e</sup> R.I.  
 M..., éphèbe qui porte monocle pendant la guerre.  
 Mme de H..., qu'il ne porte pas dans son cœur !  
**Patoche**, chien disparu.  
 T... Jeannette, devenue « Mademoiselle A. G... », Artiste.

## LE CANARD EN VADROUILLE...



Le Canard a eu, le mois dernier, le privilège de visiter, en compagnie de membres de l'association des Amis du Château de Gaillon et de France P., architecte des Bâtiments de France et chef du service territorial de l'architecture et du patrimoine de l'Eure, le château de Gaillon qui fut, avant la Grande Guerre, un lieu de garnison pour deux compagnies du 74<sup>e</sup> R.I. (deux autres étant stationnées à Elbeuf, pendant que le gros du régiment était à Rouen). Très beaux travaux de restauration et de conservation et surtout beaucoup d'émotion à emprunter les couloirs, les escaliers grinçants et à parcourir les anciennes chambrées ou encore les caves et autres cachots de ce château qui fut également un lieu d'incarcération pénitentiaire. Une autre visite est envisagée car il y a beaucoup à voir !

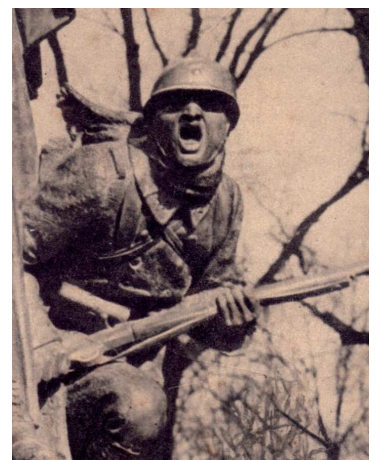


*Escalier menant à l'infirmerie.*

## LES LIEUX DE MEMOIRE DU 74<sup>e</sup> R.I.



« **Monument du général Mangin** ». — En 1932, une statue du général Mangin (1866-1925) est érigée, place El Salvador (ancienne place Denys-Cochin), dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris (quartier des Invalides). Œuvre du sculpteur Maxime Réal del Sarte, elle montre le général Mangin, ancien chef de la 5<sup>e</sup> D.I. encadré à sa droite par un tirailleur sénégalais du 23<sup>e</sup> R.T.S. et à sa gauche par un fantassin du 74<sup>e</sup> R.I. Le n<sup>o</sup> du régiment apparaît nettement sur le col du soldat. L'amicale et son drapeau étaient présents lors de l'inauguration officielle, le 19 mars 1932. Moins de 10 ans plus tard, le 28 juin 1940, inaugurant une longue série de destructions, la statue sera déboulonnée sur ordre de Hitler et fondue par les Allemands<sup>i</sup>. Seule la tête du général Mangin sera sauvée ; elle est aujourd'hui conservée à la Caverne du Dragon (Aisne, 2007). Du fier fantassin du 74<sup>e</sup>, il ne reste rien. Seuls en témoignent encore quelques photographies et articles de presse. De nos jours, une nouvelle statue a été installée à l'endroit de l'ancienne, mais le général Mangin n'est plus escorté de son tirailleur sénégalais ni de son « poilu » du 74<sup>e</sup> R.I....



<sup>i</sup> Une description précise de la destruction de la statue a été donnée par Roger Langeron, alors préfet de police de Paris, dans son journal publié en 1946 sous le titre « Paris, juin 1940 », chez Flammarion.